

Arrivée Arrival	Mission - Location	Office	Départ Departure
1850	Maison Mère	Profession trois mois avant le temps	¹³¹ La 13 ^e Soeur Grise
1850	St-Boniface	Econome, tra- vaux des champs,	
Δ 1853	<i>St-Francois-Xavier</i>	Filer-tisser- coudre etc.	
1858	Couvent St-Norbert	Fondatrice et Supérieure	
1877	St-Boniface, Hôpital		
	" " "	visite à domi- cile	
1880	St-Boniface, Maison Provinciale	diverses tâches	
1910	" " " "	Jubilé de dia- mants	
1916	" " " "	Retraitée	
1920	" " " "	Noces de rubis	
1925	" " " "	Décès, 1er mars	
N.B. La notice biographique de notre chère Soeur Laurent est dans son dossier			
Δ <i>page 238 = Mémoires de St Boniface</i>			

Avertir la secrétaire générale ou
provinciale des modifications à
faire sur ce dossier.

Signature _____

Srs Grises de Montreal
Maison-Mère
Archives

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SŒUR FLAVIE LAURENT.

DÉCÉDÉE LE 1^{ER} MARS 1925.

No 18

L'Année Sainte, mil neuf cent vingt-cinq, restera inoubliable pour notre maison provinciale de S. Boniface, (ajoutons pour toute la population de sa petite ville) puisqu'en ce premier mars déjà, pour la troisième fois, le glas funèbre annonce un nouveau décès. Cette fois, c'est celui de notre regrettée et vénérée ancienne, sœur Laurent, enlevée à notre religieuse affection, à l'âge de 93 ans.

Après avoir passé 76 années au service du bon Maître, elle est heureuse de répondre à sa douce invitation: «Venez, venez, bonne et fidèle servante, j'ai eu «faim et vous m'avez donné à manger, j'étais malade «et vous m'avez visité, j'étais nécessiteux et vous m'avez «secouru. Venez, entrez dans la maison de votre «Seigneur.»

Pour nous, reste avec son souvenir, le devoir douloureux et consolant tout à la fois, de retracer ici, la vie de la sœur de charité, missionnaire de la première heure.

Notre chère doyenne naquit à Montréal, le 21 ~~août~~ ^{juillet} 1832; ce jour-là même, l'église de Ville-Marie s'honorait de verser sur son front, l'eau sainte du Baptême, et de nommer Flavie, celle qui un jour serait la 13^{ième} sœur Grise enrôlée sous la bannière de notre Vénérable Mère Fondatrice.

Son père, Charles Laurent dit Lortie, respectable citoyen de Montréal et sa mère, née Emélie Gougeon, pieuse dans la force du mot, appartenaient tous deux à

ces braves familles de cultivateurs qui comprennent leurs obligations de chrétiens et savent élever leurs enfants dans la pratique de la religion, l'amour et l'accomplissement du devoir. La fillette fut docile à l'influence de l'éducation sérieuse qu'elle reçut d'abord à la maison paternelle et plus tard, à l'école paroissiale, et dès son jeune âge, elle comprit que les deux commandements de l'amour de Dieu et du prochain doivent marcher de pair.

Le divin Maître la mit lui-même de bonne heure, à l'école de la souffrance; à peine était-elle parvenue à l'adolescence, que sa bonne maman était enlevée à son affection, ainsi qu'une toute petite sœur. Son père confia alors le soin de son éducation aux religieuses de la Congrégation Notre-Dame. La jeune élève studieuse était bien douée. Dès ses premières années, elle fit paraître une volonté ferme et énergique. Ses maîtresses aimaient sa nature franche, affectueuse, compatissante et généreuse. On remarquait bien chez elle de la vivacité et une certaine sensibilité qui lui faisait ressentir le moindre manque d'égards; mais Flavie s'étudiait à combattre ces penchants, par une piété franche et une conduite loyale.

Au contact de ses vertueuses maîtresses, la jeune fille sentit naître, en son âme un attrait pour la vie religieuse. Celles qui cultivaient cette fleur confiée à leurs soins auraient été heureuses de l'associer à leur communauté; mais malgré son attachement pour ses mères, l'enfant n'éprouvait guère que de la répugnance pour l'enseignement.

Sans plus tarder, elle se présenta d'abord chez les Sœurs de la Providence qui la trouvèrent trop jeune. Cet insuccès ne la découragea nullement, et elle vint frapper au Noviciat de l'Hôpital Général du Mont Ste Croix. Là, encore on hésita, à cause de son âge; mais

finalement, le 26 août 1848, elle y faisait son entrée avec joie et générosité.

Si l'on juge des prémices, par le cours de la vie, on voit d'ici, quelle fervente postulante dut être notre chère sœur et avec quelle satisfaction les supérieures l'admirent à la vêtue, le 23 août 1849.

Revêtue des saintes livrées de la religion, confiante, joyeuse, animée de la meilleure volonté, elle se donna toute entière au grand travail de sa perfection. Les édifiants exemples des anciennes mères et sœurs ainsi que ceux de ses jeunes compagnes lui servirent tour à tour de stimulant. Elle apporta un grand soin à cultiver toutes les vertus; mais l'obéissance, l'humilité et la «reine» la charité, eurent de droit, ses préférences. Nature vive, pleine d'ardeur, impétueuse, elle ne pouvait empêcher le tempérament de se faire jour; néanmoins, les victoires suivaient de près les luttes. si bien, qu'elles lui valurent leur pesant d'or dans la balance.

Pendant que l'aspirante se préparait ainsi dans la ferveur au grand jour de sa profession, depuis plusieurs mois, Mère Valade, fondatrice et première supérieure de la mission de la Rivière Rouge, s'était rendue à Montréal, pour prendre part au chapitre général; elle y avait traité des affaires de sa maison, et elle se promettait bien, de ne pas retourner si possible, à S. Boniface, sans amener une nouvelle recrue d'auxiliaires dont elle connaissait le pressant besoin. Notre petite novice, dans sa paisible oasis, caressait toujours l'espoir de devenir missionnaire chez les sauvages; mais, n'ayant à ce moment, que neuf mois de probation, elle crut mieux de renoncer pour cette fois, à être la choisie. O mystérieux et divin appel de la grâce! La bonne Mère Coutlée, supérieure générale ainsi que la maîtresse des novices, sœur Forbes, devinèrent que la petite novice serait heureuse de manifester à l'extérieur, une

disposition dont elle nourrissait chaque jour, son âme, celle de se donner irrévocablement sans retard, au Seigneur, pour aller se dévouer dans les lointaines missions. Sous l'impulsion de ce sentiment, elles tentèrent de provoquer une ouverture en ce sens, et à la suite de cet entretien, ces bonnes Mères décidèrent alors d'admettre l'humble enfant à la profession, après avoir obtenu la dispense des trois mois de noviciat que l'élue devait reprendre, dès son arrivée à S. Boniface, le départ de la bonne Mère Valade et de sa caravane devant s'affectuer en juin.

Considérons, au beau matin du 20 mai, l'heureuse fiancée.... La future petite missionnaire, à peine âgée de 17 ans, encouragée sans doute, par les sages conseils du bon Père Granet, p.S.S., alors confesseur de la communauté et de M. Baillaudèle, supérieur du séminaire, qui présidait la cérémonie, s'avança, sous le regard et la protection de notre tendre Mère, la Reine du ciel, et, au pied du sanctuaire, s'unit à son Jésus pour toujours. Entendons-la nous redire son éternel bonheur:

*J'ai fait un choix, je veux qu'il dure
Autant que je respirerai;
Tout changera dans la nature,
Mais jamais, je ne changerai.*

Vint le jour des cruels adieux, mercredi, 19 juin, jour inoubliable; la jeune professe se montra plus que généreuse. Enflammée déjà, pour son Dieu, d'un si ardent amour et du zèle du salut des âmes, elle n'hésita pas à s'arracher tout à fait à l'affection de ceux et de celles qui la chérissaient si tendrement; elle dit adieu aux siens, au berceau de sa vie religieuse, à des mères et à des compagnes bien-aimées, oui, adieu et «pour toujours»....

Marchant sur les pas de ses héroïques devancières établies à la Rivière Rouge, depuis six ans seulement,

et sous l'égide de la bonne et vaillante Mère Valade, avec le deuxième contingent composé de cinq autres personnes, elle franchit, bravement, une distance qu'on mit trois longs mois à parcourir; elle ne redouta ni ce qu'on pouvait appeler l'exil, ni les sérieuses inconvénients de moyens de transport qui consistaient alors dans la charrette à boeufs, à travers bois, marécages, prairies, portages, ni le fragile canot d'écorce, tout lui était indifférent.... elle volait vers l'objet de ses ardents désirs.

La divine Providence veillait attentivement sur cette caravane de missionnaires. Voici un fait entre autres. Parties de Montréal, le 19, elles arrivaient à Buffalo, le 22, dix minutes trop tard, pour prendre le Vapeur, qui devait leur faire traverser le lac Erié. C'était un samedi; le départ du prochain bateau ne devant s'affectuer que le lundi suivant, force leur fut de chercher l'hospitalité chez de bonnes religieuses. Le dimanche matin, quand le Grand Vicaire O'Reilly vint offrir le saint sacrifice de la messe, avant de commencer, il demanda des prières pour les pauvres naufragés de la nuit précédente et invita les soeurs voyageuses à remercier Dieu qui venait de les préserver du malheur de partager le sort de trois cents personnes qui, à bord du Vapeur S. Laurent, avaient péri, quelques heures seulement, après avoir quitté le port.

Impossible de rendre l'impression que cette lamentable nouvelle produisit, surtout, sur celles qui venaient d'échapper si providentiellement à une mort certaine. Des larmes abondantes coulèrent de leurs yeux, en même temps que jaillirent de leurs coeurs les plus ferventes actions de grâces.

Munies du pain des forts et d'une spéciale bénédiction, les chères voyageuses reprirent le lendemain, avec courage, le chemin de leur patrie d'adoption. D'étapes

en étapes, elles arrivèrent enfin à S. Boniface, le 20 septembre, remerciant le bon Dieu de les avoir conservées, durant ce voyage quasi interminable et de leur permettre enfin de se dévouer à sa plus grande gloire et au salut des âmes.

Depuis cette heure solennelle et inoubliable, notre chère sœur Laurent, qui venait de toucher le port, put à satiété, satisfaire son désir de se donner sans compter, et nous la verrons, tout en continuant son noviciat, partager avec ses compagnes les rudes métiers que comportent les débuts d'une mission chrétienne, éloignée de la civilisation: enseigner, pour bien dire, les éléments aussi bien, aux grands qu'aux petits; leur faire connaître et goûter les vérités de notre sainte religion; leur apprendre à aimer et à croire ses mystères, etc. . . . Economie, elle sera partout; aux travaux des champs, aux semences, à la culture, aux récoltes. . . . Elle saura aussi filer, tisser, coudre etc, etc.

En l'année 1858, répondant aux désirs de ses supérieures, elle devint fondatrice et supérieure de notre Couvent de S. Norbert. A deux reprises, elle y consacra volontiers sept années de durs labeurs, récompensée, sans doute, par les progrès des enfants et la satisfaction des chers parents.

Toujours la première à la peine, au travail, aux privations, aussi dévouée supérieure que mère, elle a l'œil à tout, rien n'échappe à sa vigilance; toujours oublieuse d'elle-même, elle ne songe qu'à soutenir le courage de ses compagnes et à leur rendre la vie heureuse et agréable; aussi, les rapports étaient doux et faciles et le bonheur régnait parmi les sœurs; les récréations étaient toujours trop courtes au gré de leur désir. Vingt-sept ans s'étant ainsi écoulés, un autre champ d'action s'offrit au zèle de notre chère sœur.

En 1877, elle fut chargée des visites à domicile. Nous

croions rendre hommage et justice à notre chère sœur Laurent, en reproduisant ici, en partie, pour l'édification de notre communauté, ce qu'une âme chrétienne, dans l'acception du mot, une amie au cœur reconnaissant a inséré, comme témoignage de gratitude, dans une colonne de «La Liberté,» journal hebdomadaire de S. Boniface:

—«Ah! combien seraient d'accord ici pour dire que «jamais choix ne pouvait être plus judicieux pour remplir cet office si nécessaire en même temps que si délicat. Dites-moi le moyen de pénétrer partout, de deviner, à peu près tous les secrets, de trouver remèdes «à tant de maux différents, de remonter souvent les courages affaissés, de consoler des peines amères, de «porter du pain aux pauvres quelquefois trop fiers pour «en solliciter.... si l'on s'est revêtu d'une livrée qui «porte dans ses plis, avec la dignité, la bonté et le dévouement qui inspirent la confiance et provoquent «les confidences. Ne va-t-on pas jusqu'à attribuer à la «ferveur des prières de cette Sœur de Charité, plusieurs «guérisons inespérées?

«Pour savoir tout le bien opéré par sœur Laurent, au milieu de la population qu'elle a vue sans cesse s'accroître, il faudrait aller frapper à presque toutes les «portes, car il n'est guère de seuils, qu'elle n'ait franchis, «laissant sur son passage quelque bienfait caché.

«Il n'y a pas bien des années qu'on a dû lui donner «une remplaçante: ça ne s'est pas fait sans grand mé-nagement. De fatigue ou de faiblesse, elle tombait «parfois sur la route, et n'en disait mot, dans la «crainte qu'on ne lui interdît sa tâche bien-aimée, ce «qui, pourtant, à cause de son grand âge, devait fatale-ment arriver. On ne la vit plus que de loin en loin, «passer lentement, lentement, courbée, se rendant chez «ses plus vieux amis, jusqu'à ce qu'enfin, vaincue par la

«vieillesse et ses infirmités, elle dut abdiquer et se con-
«finer à l'infirmerie, d'où elle ne devait plus sortir que
«pour aller occuper la place de choix qui lui était
«depuis longtemps gardée au paradis, en récompense
«des oeuvres qui ont constitué sa vie religieuse toute
«entière.

«C'est une vie pleine d'exemples et de leçons salutai-
«res, pas seulement pour ses soeurs en religion, mais
«pour tout bon chrétien, car dans le monde, quoi qu'on
«pense, et bien que d'une façon différente, il y a place
«pour la charité, place pour le bon exemple, place pour
«la prière, place enfin pour la sainteté.»—

Après avoir porté allègrement, pendant 50 ans. le
joug du Seigneur, notre chère soeur Laurent nous
apparaît, au matin du 20 mai 1900, encore jeune et
fraîche, chargée de fruits d'or. Des plumes agiles de
notre Maison Provinciale ont consigné dans nos chro-
niques, le compte rendu de cette fête familiale. Ex-
trayons-en quelques passages. «En présentant les
voeux et les félicitations à notre vénérée jubilaire, la
joyeuse cantate à son adresse exalte son zèle, son dé-
vouement aux enfants, aux pauvres, aux malades. Le
couplet suivant en est le résumé:

Ecoutez comment

Un petit enfant

Bien interrogé

Sur la charité

*Répond tout heureux, très certainement,
La charité, monsieur, c'est sœur Laurent,
Mon papa l'a dit, oui, c'est sœur Laurent.*

Le lendemain, à la messe, le chant a bien interprété
la joie générale et le couplet à S. Joseph n'a pas été
oublié. Il le fallait pour satisfaire la dévotion de notre
jubilaire.

Au soir de ce cinquantenaire de l'émission de ses

voeux. notre digne héroïne offrait ses remerciements à notre Très Honorée Mère, pour la délicate attention qu'elle avait eue, en l'enrichissant d'une précieuse relique de S. Laurent, et elle écrivait: Cet anniversaire fait déborder mon coeur des sentiments les plus vifs de gratitude et d'amour envers le bon Dieu et ma chère communauté. Je veux employer ce qui me reste de vie à me dépenser de plus en plus aux oeuvres de notre Vénérée Mère.

Oui, notre chère soeur, héritière des exemples de nos premières Mères, était vraie fille de notre Mère d'Youville; elle en avait l'esprit et en respecta toujours les intentions. Les traditions, les coutumes et usages, le respect dû à l'autorité ecclésiastique, aux supérieures, les égards pour nos anciennes, tout était, par elle, observé à la lettre, et grand était son désir, qu'il en fût ainsi pour tous les membres de l'Institut. Elle avait un faible pour les jeunes soeurs, postulantes et novices; comment en eût-il été autrement? Pour la plupart de ses «choyées,» ne les avait-elle pas connues enfants, écolières, jeunes filles? ne les avait-elle pas aidées, par ses conseils, ses providentielles ressources, ses prières ferventes, et plus encore, par ses exemples édifiants de dévouement, à correspondre à l'appel du bon Maître? . . . De même, ne sont-ils pas nombreux, parmi les enfants de S. Boniface, les heureux protégés de notre regrettée soeur Laurent, qui depuis qu'ils sont marqués du sacerdoce, chaque jour lui offrent, en reconnaissance, un fervent et pieux *memento* au saint sacrifice de la messe.

L'année 1910 annonça un nouveau jour radieux; le 2 mai fit briller au cercle d'or, des diamants. Malgré ses 78 ans, notre jubilaire jouissait encore à ce moment, d'une santé qui lui laissait la consolation d'exercer son zèle et sa charité à domicile, envers les pauvres, les

malades, les affligés. Son activité et son dévouement ne se ralentissaient pas. Notre vénérée ancienne s'est préparée à la rénovation de ses vœux, par une retraite de quelques jours. Il nous est permis de penser que des prières bien ferventes, en faveur de l'Institut, furent adressées au ciel, par cette pieuse compagne. Pendant la messe dite par le Révérend Père Dandurand, en l'absence de Mgr l'Archevêque et de Mgr Dugas, elle renouvelle, en holocauste de reconnaissance les engagements dont le sceau inviolé avait fait son bonheur; il nous semble encore l'entendre nous dire: Oui chères soeurs, voyez et goûtez avec moi, la vérité de ces paroles de Notre-Seigneur: «Prenez mon joug, il est doux et mon fardeau, oh! il est léger.» Après le chant de «*l'Ecce quam bonum,*» le cantique, «J'ai fait un choix» prime ce jour-là. Pour les anciens, ce chant est toujours nouveau, il fait revivre les jeunes années.

Cependant, sans qu'elle le sût parfaitement, sa santé allait s'affaiblissant; notre vénérée ancienne s'apercevait pourtant, avec regret, que son pas, jadis si pressé, tendait à se ralentir. Nos bonnes Mères supérieures crurent le moment venu d'offrir à notre dévouée soeur, une digne remplaçante, dans l'emploi de visiteuse. Comme toujours, un désir de l'autorité fut pour elle, un ordre; et, en janvier 1916, elle offrait généreusement ce sacrifice au bon Maître.

Désormais, tout en suivant la communauté, comme à son ordinaire, ses jours se partagèrent entre l'oraison, les exercices spirituels variés, surtout les fréquentes visites au Saint Sacrement; c'est là, au pied de l'autel du Dieu Eucharistie, dans ses intimes colloques, qu'elle appela sur nos supérieures et sur tout l'Institut, les grâces et les faveurs célestes. Ses pauvres mains visitées, trop souvent, par le rhumatisme, refuseront sans doute, de tenir l'aiguille, mais elle aura par

contre, le tricot. Le bon Dieu sachant son attrait pour la lecture spirituelle, cet aliment de l'âme, lui conservera le bienfait de la vue, presque jusqu'à la fin de sa longue carrière.

C'est dans ces sentiments qu'au 2 mai 1920, notre vénérée doyenne célébrait ses noces de rubis; elle était fière de chanter son action de grâces, à son doux Jésus, dont elle avait reçu le centuple, durant 70 ans, à son service. A son entourage intime, elle avouait à cette même époque: «je ne me fais pas illusion, je suis au soir de ma vie religieuse et terrestre, je me prépare au grand voyage.»

Les années de la vieillesse se succédèrent, mais leur cortège d'infirmités semblait toujours respecter soeur Laurent et passer outre.

Après avoir salué l'année sainte, comme l'heureuse messagère qui l'unirait bientôt à son céleste Rédempteur, elle fit aux premiers jours de janvier, une chute qui la fit souffrir beaucoup et l'obligea à garder le lit.

Le 26 du même mois, notre bonne infirmière remarqua un assez notable changement, chez sa chère patiente. Ayant pris l'avis du médecin, on jugea alors prudent de la faire administrer. Pendant les derniers dix-huit jours de sa vie, à cause de sa gorge malade, elle dut offrir, chaque matin, le dur sacrifice de s'abstenir de la sainte communion.

Depuis cet accident, l'arterio sclérose s'accrut et notre chère soeur perdit visiblement ses forces. Elle sembla portée au sommeil, mais conserva sa pleine connaissance; car, dès que nous l'interrogeions, elle nous répondait aimablement. Ses dévouées infirmières lui rendent le témoignage qu'elle exigea très peu de leur part; par contre, maintes fois, cependant, elle leur exprima sa reconnaissance et les assura qu'au ciel, elle userait, en leur faveur, de tout son pouvoir auprès de

Notre-Seigneur le Dieu Rénumérateur.

La paix et la confiance de notre chère malade ont embaumé ses derniers jours; elle a vu venir la mort avec une douce sérénité, n'ayant d'autre vouloir que la volonté divine.

Le 1er mars, vers midi, elle ressentit une grande faiblesse. En l'absence de notre chapelain, Mgr Jubinville, P. D. curé, en présence de la communauté réunie, vint réciter les prières des agonisants, lui renouvela le bienfait d'une dernière absolution et lui accorda une bénédiction. Immédiatement après le chant des vêpres, M. l'abbé Sabourin, chancelier, voulut bien, lui aussi, déverser sur notre chère mourante, tous les riches trésors de notre Mère, la sainte Eglise.

Ainsi fortifiée, notre bien-aimée doyenne, sans effort, s'est éteinte tout doucement, pour s'envoler vers la patrie des bienheureux, introduite par son bon Père, S. Joseph, le premier jour de son beau mois, à 3.35 hres, p. m. Sans doute, ce puissant protecteur s'est ainsi rendu au désir plusieurs fois réitéré de sa chère cliente, qui voulait mourir entre ses bras.

Les funérailles eurent lieu, le 3, à 8 heures, dans notre grande et magnifique chapelle de l'Hospice Taché, au milieu d'un immense concours de paroissiens de S. Boniface, qui témoignèrent ainsi de leur religieuse estime, de leur profonde vénération et de leur vive gratitude envers notre chère ancienne.

Monseigneur l'Archevêque chanta le service et Mgr Jubinville remplit l'office de diacre d'honneur. Au chœur, on remarquait bon nombre de Messieurs du clergé. Plusieurs communautés religieuses y étaient représentées.

19 juin 1890

Départ de Srs Valade.

182a

LAURENT, sœurs

pour la Rivière-Rouge

(1890) ANCIEN JOURNAL, VOL. II

(14)

Extrait de
"LA LIBERTÉ"
mars 1925

UNE CARRIÈRE NOBLEMENT REMPLIE - SOEUR LAURENT

Extrait de la "LIBERTÉ" mars 1925

"Dans sa quatre-vingt-seizième année (96) d'âge et comptant SOIXANTE-SEIZE (76) d'apostolat dans l'Ouest, vient de s'éteindre doucement dans le Seigneur la dernière survivante des premières missionnaires Sœurs Grises de Saint-Boniface.

"Sœur LAURENT n'avait pas SEIZE (16) ans lorsque, marquée au front d'une vocation d'élite, elle entra au noviciat des Sœurs Grises de Montréal. A DIX-SEPT (17) ans - alors qu'on est encore d'ordinaire une fillette innocente et sans rêves précis - la jeune professe éprouvait déjà pour le bon Dieu un si ardent amour qu'elle n'hésita pas à s'arracher tout à fait à tous ceux qui la chérissaient si fort, pour franchir bravement une distance qu'on mettait à parcourir TROIS longs mois. Elle ne redouta ni ce qu'on pouvait appeler l'exil, ni les sérieuses incommodités des moyens primitifs de locomotion, qui consistaient dans la charrette à boeufs et le fragile canot d'écorce.

"Plus tard, lorsque les chemins de fer sillonnèrent enfin le pays de l'Est à l'Ouest, ses Supérieures lui offrirent de retourner là-bas, voir ceux qu'elle avait quittés sans la moindre arrière-pensée de revoir sur la terre. Mais la généreuse âme refusa énergiquement, alléguant qu'on ne reprend pas ainsi à Dieu, au hasard des circonstances, un sacrifice fait de plein cœur et pour jamais.

"Croyez-vous, mes sœurs, que cette vieille religieuse ne s'est jamais assise sur une banquette de train à vapeur, non plus que d'un TRAMWAY de la ville? En automobile, une seule fois elle monta, dit-on, et encore ce fut par esprit d'obéissance. Il serait oiseux d'ajouter,

"n'est-ce pas que ses appétits ne se réglèrent point sur la marche des innovations puissantes qui caractérisent notre époque, et dont elle fut l'impassible témoin....

"Après quelques années consacrées à l'enseignement - les premières de sa vie religieuse - elle fut nommée visiteuse des pauvres. Ah! combien seraient d'accord ici pour dire que jamais choix ne pouvait être plus judicieux pour remplir cet office si nécessaire en même temps que si délicat. Dites-moi le moyen de pénétrer partout, de deviner à peu près tous les secrets, de trouver remède à tout, de remonter souvent les courages affaiblis, de consoler les peines amères, de porter du pain aux pauvres quelquefois trop fiers pour en solliciter... si l'on n'est revêtue d'une livrée qui porte dans ses plis, avec la dignité, la bonté et le dévouement qui inspirent la confiance et provoquent les confidences. Ne va-t-on pas jusqu'à attribuer à la ferveur des prières de cette Soeur de Charité plusieurs guérisons inespérées?

"Pour savoir tout le bien opéré par Soeur LAURENT au milieu de la population qu'elle a vue sans cesse accroître, il faudrait aller frapper à presque toutes les portes, car il n'est guère de seuils qu'elle n'ait franchi laissant sur son passage quelque bienfait caché.

"Il n'y a pas bien des années qu'on a dû lui donner une remplaçante: ça ne s'est pas fait sans grand ménagement. De fatigue ou de faiblesse, elle tombait parfois sur la route, et n'en disait mot, dans la crainte qu'on ne lui interdît sa tâche bien-aimée, ce qui pourtant à cause de son grand âge, devait fatalement arriver... On ne la vit plus que de loin en loin passer lentement, lentement, courbée, se rendant chez ses plus vieux amis, jusqu'à ce qu'enfin vaincue par la vieillesse et ses infirmités, elle dut abdiquer et se confiner à l'infirmerie, d'où elle ne devait plus sortir que pour aller occuper sa place en paradis....."

" JACQUELINE des ERABLES

Saint-Boniface, mars 1925."